

**QUELQUES PARALLÈLES  
ENTRE LES MYTHES  
GREC DE PERSÉE  
ET CELTE DE LUGH**

**Marcel MEULDER**

**Bruxelles**

**2015**

## RÉSUMÉ

*À Claude Sterckx et Pierre Cornil*

Il existe de nombreuses similitudes entre le curriculum vitae du dieu celte Lugh et celui du héros argien Persée. À leur grand-père est prophétisée une mort de leur main ; ce grand-père a usurpé le pouvoir et tient enfermée sa fille. Malgré cela, un être divin ou d'origine divine la met enceinte. Naissent un ou plusieurs enfants, dont un survit préservé de la noyade (le nouveau-né entretiendra par la suite des liens avec les poissons). Cet enfant est élevé à l'étranger, sur une île, par une femme (mère ou nourrice) et par le dieu de la mer ou un descendant de celui-ci – la mer symbolisant l'Autre Monde. Dans sa jeunesse, il libère sa patrie (parfois d'adoption) de l'agresseur, de l'usurpateur et / ou du tyran qui l'accable de taxes. Enfin, il tue son grand-père lors d'une confrontation (guerre ou jeux), accomplissant, qu'il le veuille ou non, la prophétie. Il meurt victime de ses propres armes. D'autres similitudes sont établies en amont et en aval du mythe de Persée, en amont entre l'enlèvement d'Étain par Midhir et celui par Zeus d'Io, lointaine ancêtre de Persée, en aval entre Héraclès, un Perséide, et Lugh, et entre David de Sassoun, le « Lugh » arménien, et Bellérophon (un hôte de Prêtos, grand-oncle maternel ou père de Persée), quant à la monture et l'épée extraordinaires dont ils disposent, ainsi qu'à la tentative et l'accusation d'adultère dont ils sont l'objet. Les divers déplacements de Persée à travers l'espace marin suggèrent de présenter une nouvelle étymologie significative de son nom, à savoir la racine *\*per-* indiquant originellement la traversée. Aux divers éléments du mythe de Persée comparables à la « biographie » de Lugh s'intègrent des éléments comme les diverses étapes d'un rite d'intégration du jeune homme, et comme l'intronisation royale, ainsi que d'autres dont la facture est indo-européenne, comme l'adoption d'un nouveau nom pour Persée, le banquet de Polydectès auquel il est invité, la promesse quelque peu vantarde d'accomplir un exploit, le combat qu'il livre contre un monstre, les quatre fonctions qui semblent recouvrir l'existence de Persée (adoption d'un nom et aide divine : 1<sup>e</sup> fonction ; exploits du jeune guerrier : 2<sup>e</sup> fonction ; mariage : 3<sup>e</sup> fonction ; une certaine marginalité et une mort consécutive d'un exploit : 4<sup>e</sup> fonction).

Mots-clés : mythologie – Argos – Celtes – Arménie – étymologies grecques.

## INTRODUCTION

La lecture du remarquable article du celtologue Claude Sterckx consacré à *Lugus et David de Sassoun* (paru dans *Polifemo* 10, 2010: 434-450) nous exhorte à établir certains parallélismes entre les vies du dieu celte Lugh<sup>1</sup> et du héros grec Persée<sup>2</sup>.

---

1. Les abréviations usitées sont, pour le domaine celte, celles d'usage chez les celtologues, et pour le domaine de l'antiquité gréco-romaine, celles de *L'Année Philologique* pour les revues scientifiques, du *BAILLY, Dictionnaire Grec Français*, Paris, Hachette, 1966 pour les auteurs grecs et leurs œuvres, et du *Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2000 pour les auteurs latins et leurs œuvres. Figurent en fin d'article les ouvrages et articles employés plus d'une fois dans les notes où ils sont mentionnés uniquement par le nom de leur auteur et la date de leur publication.

L'Irlandais Lugh est l'homonyme et l'équivalent de l'antique Lugus et du Gallois Lleu (cf. *infra* n. 64, ainsi que p. 15-16, 45 et 89-91 ; aussi P.K. FORD, *The Mabinogi and Other Mediaeval Welsh Tales*, Berkeley, University of California Press, 1977: 4-10).

2. GRUFFYD 1928: 367-368, avait entrevu cette comparaison très sommairement et en suivant une version probablement aberrante comme celle des *Fables* d'Hygin (63, 5) où il est question de jeux funèbres en l'honneur de Polydectès au lieu de ceux pour le père de Teutamidès, roi de Thessalie (cf. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, [4] 47 ; pour Phérécyde [*FGrH* 3 F 12 Jacoby] il s'agit seulement de concours opposant des jeunes gens). La version d'Hygin (aussi *Fab.*, 273, 4) est peut-être influencée par celle que prête à Minos le même fabuliste (*Fab.*, 44) : ce roi de Crète poursuit Dédale en Sicile et reçoit la promesse de Cocalos, le roi indigène, de lui livrer le célèbre architecte ; mais dans le cas de Persée, Polydectès, le tyran de Sériphos, tient un rôle étonnamment positif parce qu'il intercède pour le héros argien et pour sa mère auprès d'Acrisios qui venait les chercher, vraisemblablement pour les mettre à mort. Pour OGDEN (2008:16-17), « *this account obviously represents a complete reconfiguration of the traditional story. Dictys, the Gorgons, Andromeda and the kētos adventures have been completely extruded (although Athena stays on as Perseus' protector). Polydectes has been transformed from wicked predator into benign protector (cf. Scholiast Homer Iliad 14.319) [...], and actually marries Danae. Acrisius then of his own accord seeks after Perseus, seemingly because he has had a change of heart. This curious narrative probably derives from a Classical tragedy: it has a distinctively tragic flavour and Acrisius may well have been dragged to Seriphos in part because of the genre's unity-of-place requirement* ». Signalons qu'un lécythe date des années 450 av. J.-C. représente Acrisios assis en pleurs près du cénotaphe de Persée et de Danaé (*LIMC* Akrisios n° 10; OGDEN 2008: 24).

## CHAPITRE I : LA NAISSANCE DE PERSÉE ET DE LUGH

Prenons comme point de départ la mythologie grecque et dans cette dernière le mythe qui concerne Persée<sup>3</sup>. Ce mythe commence par le mariage de Lyncée, descendant d'Égyptos, avec Hypermestre<sup>4</sup>, l'une des cinquante Danaïdes dont nous ne rappellerons point ici l'histoire mouvementée<sup>5</sup>. De cette union naît Abas, roi d'Argos qui épouse Aglæa, fille de l'Arcadien Mantineus<sup>6</sup>. Cette dernière met au monde d'abord des jumeaux, Prætos et Acrisios, qui, dit la légende, se battaient déjà dans le ventre maternel et continuèrent jusqu'à la mort de leur père<sup>7</sup>. Dans cette lutte l'emporte, vraisemblablement indûment, Acrisios qui hérita du trône argien, concédant directement ou après une guerre, à son frère Prætos le territoire de Tirynte<sup>8</sup>. En raison du sens (« étymolo-

3. Pour un essai d'étymologie du nom de Persée, voir BADER 1974: 4-7, et auparavant P. RAMAT, « Per l'etimologia del greco ΠΕΡΣΕΥΣ e ΘΗΣΕΥΣ », dans *VII<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*, Firenze – Pisa, 1961, vol. III: 261-271, ainsi que A. HEUBECK, « KE-RA-SO. Untersuchungen zum einem Mykenischen Personennamen », *Kadmos* 4, 1965: 142. Nous proposerons au chapitre VIII une autre étymologie.

4. Pd., *N.*, X, 6 ; Ov., *H.*, XIV ; Paus., II, 19, 6 et 20, 6-7 ; Eschl., *Pr.*, 862 – 869 ; scholies à Hom., *Il.*, IV, 171, à Pd., *P.*, IX, 200 et *N.*, X, 10, ainsi qu'à Eur., *Héc.*, 886. Pour le dossier argien, nous nous permettons de renvoyer à l'ouvrage et thèse (dont l'auteur nous a offert un exemplaire) de P. SAUZEAU 1993: 401-409 pour Hypermestre, et p. 414-421 pour Lyncée (= 2005: 311-315).

5. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 1, (4) 12 – (5) 23 p. ex. ; SAUZEAU 1993: 389-401 / 2005 : 263-310. Le nombre de cinquante semble d'origine indo-européenne ; cf. DOWDEN 1992: 83, qui allègue le nombre de fils du roi Thespios de Béotie, des Argonautes (*Bibliothèque d'Apollodore*, I, 9, [16] 110-113), des Égyptides, des fils de Lykaon roi d'Arcadie (*Bibliothèque d'Apollodore*, III, 8 [1] 96-97, et Paus., VIII, 3, 1-5), ainsi que des Partheniai âgés de 19 ans partis de Sparte pour Tarente (Just., III, 4, 7) ; à ce nombre, il faut ajouter les chasseurs du sanglier de Calydon, les Priamides, les Dactyles, les jeunes gens des meilleures familles que donne comme compagnons à Ulysse, le roi de Phéacie, Alcinoos (cf. SERGENT 1995: 292).

6. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 2 (1) 24 et 4, (4) 48, ainsi que scholies à Eur., *Or.*, 965 ; Paus., II, 12, 2 et 16, 2 ainsi que X, 35, 1. Selon Hygin (*Fab.*, 170, 9-10 et 273, 2) et Servius (*Virg.*, *Én.*, III, 286), Lyncée enleva le bouclier de la paroi du temple d'Héra à Argos à l'annonce de la mort de son père Danaos, et le donna à son fils Abas ; ce bouclier protégea Argos d'une attaque des peuples (phocidien, thessalien et eubéen ? ainsi qu'arcadien, puisque son épouse serait originaire d'Arcadie selon WEST 1985: 151 ?) qu'avait soumis le même Abas. BURKERT (2005: 201) interprète cette transmission du bouclier un peu différemment, puisqu'il y voit, outre le symbole d'une succession royale ou de générations, la situation de la fête du Nouvel An, qu'on retrouve aux Héraïa d'Argos comme aux Panathénées (d'Athènes évidemment !) ; pour SAUZEAU (1993: 144), le transfert du bouclier correspond à « un rite de passage concernant une élite d'éphèbes, exempts d'*hybris*, ayant gardé leur pureté », et le bouclier pourrait également figurer le ventre maternel, éclairer la légende de Prætos et d'Acrisios, ces jumeaux qui se disputaient dans le ventre de leur mère, et refléter la guerre hoplitique « où des guerriers égaux combattent à armes égales, protégés par des “ventres” semblables » (p. 147). Pour une interprétation de ce bouclier comme moyen apotropaïque, voir *infra* n. 268. Dans une perspective d'étiologie festive, voir PIÉRART 1996: 173-174.

7. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 2, (1) 24, et 4, (4) 48 ; Paus., II, 16, 2 et 4, et 25, 7 ; Hyg., *Fab.*, 63 ; scholies à Eur., *Or.*, 965 et *Héc.*, 125. Les fils du Phocidien Phokos, Krisos et Panopeus, se battaient, eux aussi, dans le ventre maternel, selon Hésiode (fr. 58 M[erkelbach] -W[est]).

8. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 2, (2) 24-25 ; Hom., *Il.*, VI, 157 et 177. Rappelons que Tirynte passe pour avoir été munie de murailles par les Cyclopes lyciens (scholies à Eur., *Or.*, 965 ; Str., VIII, 6, 11 C 372, et Paus., II, 16, 5 et 25, 8). Voir aussi SAUZEAU 2005: 126-127 sur le partage du territoire argien. Pour HALL (2000: 94), « by dividing Abas' kingdom between his two heirs, Acrisios and Proitos, the Argive myth is in any case merely conforming to the Greek norm of equal inheritance rather than a hereditary principle based on primogeniture. Yet some of the ancient commentators knew of versions of the myth in which Acrisios and Proitos were not the only sons of Abas: the Scholiast to Euripides' *Hekabe*, 125 adds the name of Khalkodon. Nor is Abas' positioning within the genealogy totally secure, since he is normally encountered as either an eponym for the Abantes of Euboia [Hés., fr. 204 et 296 M-W; Pd., *P.*, 5, 70; Eusthate, *Il.*, II, 536], or as a toponymic hero for Abai in Phokis [Paus., X, 35, 1]. In fact, Pherekydes of Athens

## CHAPITRE II : L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DE LA MORT

Deux des fils d'Eithne sont noyés par Balar<sup>45</sup>, « David [de Sassoun, le “parallèle” arménien de Lugh] est menacé d’être noyé – quand il est jeune homme, il est vrai, mais avant son “épopée” - sur les ordres du fils de sa mère (son demi-frère le Mélik du Missir) »<sup>46</sup>, tandis que Persée, âgé de trois ou quatre ans<sup>47</sup>, et sa mère Danaé sont jetés par Acrisios à la mer dans un coffre de bois, vraisemblablement pour y périr par « naufrage »<sup>48</sup> ; P. Chuvin écrit à ce propos que « ce n’est pas un radeau, mais une boîte fermée de tous côtés, représentée exactement comme les coffrets dans lesquels on recueille les cendres des défunts – un cercueil »<sup>49</sup> et renvoie à l’ouvrage de K. Schefold et Fr. Jung, *Die Urkönige, Perseus, Bellerophon, Herakles und Theseus in der klassischen und hellenistischen Kunst*,<sup>50</sup> pour d’autres exemples. Mais le héros grec ainsi que sa mère survivent et sont recueillis sur l’île de Sériphos par un certain Dictys (le « pêcheur »), frère du tyran local<sup>51</sup>.

Ainsi donc, Persée, tout petit enfant, et sa mère Danaé traversent la mer Égée dans un coffre ; dans la mythologie galloise, Lleu est découvert, pour sa part, par son oncle et vraisemblable géniteur Gwydion, couché dans un coffre et agitant ses petits bras de bébé ; l’oncle « se saisit de l’enfant et l’emporte chez une femme qui pourra l’allaiter »<sup>52</sup>. Les faits d’être recueilli dans un coffre et élevé « à l’extérieur » nous semblent être des points de convergence.

45. STERCKX 2010: 442, reprenant GRUFFYDD 1928: 65-87, et Ó hÓGÁIN 2006: 314-315.

46. STERCKX, 2010: 441-442 se basant sur *David de Sassoun* 1964: 217-221. Bellérophon, qui a des points communs avec David de Sassoun, est « victime des persécutions de son beau-père ; le roi de Lycie (...) qui ne lui pardonnait pas la mort de son autre fille, Antéia – Sthénébée », écrivent Fr. JOUAN et H. VAN LOOY, *EURIPIDE, Fragments*, Paris, les Belles Lettres, t. VIII : 2, 2000: 3, renvoyant en n. 10 à Plut., *de mul. uirt.*, 247B (voir aussi *Bibliothèque d’Apollodore* II, 3, [2] 33, qui situe l’embuscade tendue à Bellérophon par le roi de Lycie avant que ce dernier ne donne au héros argien sa fille ; mais il n’est point question de noyade). Pour des points de convergence entre les *curriculum vitae* de David de Sassoun et de Bellérophon, voir p. 51-55, ainsi que n. 274.

47. Phérécyd., *FGrH* 3 F 10 Jacoby. Signalons que Lugh et Apollon sont liés partiellement au nombre trois (SERGENT 2004: 266-268).

48. *Bibliothèque d’Apollodore* II, 4, (1) 35. Voir F. Mc HARDY, « The ‘Trial by Water’ in Greek Myth and Literature », *Leeds International Classical Studies* 7, 2008, 20 p. Pausanias (VIII, 4, 9) prête la même aventure à Télèphe, fils d’Héraclès, et à sa mère Augè, jetés à la mer par Aléos, père de cette dernière, et recueillis par Teuthras, roi de Mysie. Mais le récit du Périégète est peut-être l’écho de la propagande politique des Attalides de Pergame, comme nous l’avons montré, après bien d’autres, dans notre article « Étymologie et signification de l’adjectif εὐρυκόωσα dans le fragment 143 (Acosta-Hughes & Cusset) d’Euphorion », *AC* 2015. Pour les similitudes et les liens du mythe d’Augè et de Télèphe avec celui de Danaé et Persée, voir OGDEN 2008: 19-20.

49. CHUVIN 1992: 130. Le nom de Polydectès, c’est-à-dire du tyran de l’île de Sériphos où échoue le couple mère – enfant, étayerait cette hypothèse (voir *infra* n. 51).

50. München, Hirmer, 1988: 98-99.

51. *Bibliothèque d’Apollodore*, I, 9, (6) 88 et II, 4, (2) 36 ; Tzetz., *Lycophron, Alexandra*, 838 ; scholies à A. Rh., *Argonautiques*, IV, 1091 Wendel ; Hyg., *Fab.*, 63, 3. Ce tyran de Sériphos s’appelle Polydectès, c’est-à-dire « celui qui reçoit beaucoup », qui sert d’épithète à Hadès (cf. HH., *Déméter*, 9 ; voir AÉLION 1984: 213 n. 28).

52. HILY 2012: 31 s’appuyant sur le *Mabinogion de Math*, 107-108 (trad. P.-Y. Lambert) ; le nom de Gwydion signifierait « sorcier, savant » et serait proche du druide (HILY 2012: 45-46).

### CHAPITRE III : LE RETOUR LIBÉRATEUR ET L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE

Ainsi donc, après la quête de la tête de la Gorgone que s'impose Persée suite à un pari fait avec le tyran de Sériphos<sup>97</sup>, le héros revient dans l'île et la libère du tyran ainsi que sa mère poursuivie par les assiduités de celui-ci<sup>98</sup> ; de plus, il met sur le trône sériphien Dictys, le frère du tyran et protecteur de Danaé. Parallèlement, Lugh libère sa patrie des collecteurs d'impôts exigés par Eochaid Breas, c'est-à-dire par l'usurpateur fomhor<sup>99</sup>, et David de Sassoun s'en prend aux collecteurs d'impôts qui viennent extorquer le Sassoun et « les massacre, n'épargnant que quelques-uns et leur chef, tout défiguré, qu'il renvoie dans leur pays »<sup>100</sup>. Cette libération d'une cité des tributs qui lui sont exigés par un souverain étranger fait partie des exploits d'un descendant de Persée, à savoir Héraclès<sup>101</sup>.

Celui-ci, au retour de la chasse du lion du Cithéron, « rencontra », écrit P. Grimal, « en approchant de Thèbes, les envoyés du roi d'Orchomène, Erginos, qui venaient réclamer le tribut que les Thébains (les compatriotes d'Héraclès) aux habitants d'Orchomène. Héraclès les outragea, leur coupa le nez et les oreilles »<sup>102</sup>. Lugh et David de Sassoun agissent de la même façon en défigurant et en massacrant une grande partie des collecteurs d'impôts, et en laissant partir un groupe pour qu'ils aillent raconter ce qui s'était passé (cf. n. 100 et 101).

97. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (2) 36 – (3) 42. PELLIZER 1987: 46 parle de vantardise, de défi verbal de la part de Persée. Voir *infra* p. 65-66.

98. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (3) 45. OGDEN (2008: 26), à la suite de DILLON (1990: 19), établit un parallèle entre Persée revenant à l'âge adulte à Sériphos, et Télémaque ; mais c'est surtout son père Ulysse qui éliminera les prétendants à la main de Pénélope.

99. STERCKX 2010: 442 – 444 sur la base de *CMT II*, 26.

100. STERCKX 2010: 441-443; DER MELKONIAN – MINASSIAN 1972: 53-54 ; *David de Sassoun*: 201 et 271-280. Le thème de la collecte d'impôts apparaît aussi avec Guštāsp dans le *Livre des Rois* du persan Firdousi (voir MEULDER 2007: 98).

101. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (5) 49 – (8) 61 ; Eur., *H. f.*, 801.

102. GRIMAL 1969: 143, se basant sur la *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (11) 67-70. Ce conflit serait selon B. Sergent l'un des exemples dont s'est servi Platon pour décrire l'affrontement entre Athènes et l'Atlantide (*L'Atlantide et la mythologie grecque*, Paris, L'Harmattan, 2006: 320 – 334). Voir notre article « Une préhistoire aux trois péchés d'Héraclès ? » à paraître.

## CHAPITRE IV : PERSÉE ADVERSAIRE DE DIONYSOS ?

L'historien Apollodore d'Athènes<sup>122</sup>, le poète hellénistique Euphorion<sup>123</sup> et Pausanias parlent d'une attaque d'une armée de Dionysos<sup>124</sup>, composée en partie de femmes appelées, selon le Périégète, « Haliai » (marines) qui proviendraient des îles de la mer Égée, et que repoussèrent victorieusement Persée, lors de sa trente-deuxième année de règne, et les Argiens<sup>125</sup>. Des vases attiques des années 500 av. J.-C. prouvent l'ancienneté du motif<sup>126</sup>. Pour P. Sauzeau<sup>127</sup>, ce récit doit être considéré « comme le doublet argien du combat de Lycurgue contre Dionysos, déjà connu d'Homère (*Il.*, VI, 130-141) (...) Que Dionysos vienne de la mer, de la côte, des marais est un lieu commun. Qu'on songe au rite athénien du char naval, au jour des *Khoes* pendant les Anthestéries, et à la coupe d'Exékias, où Dionysos est couché sur une nef dont les agrès se chargent de pampre. Les Laconiens prétendaient que le jeune dieu, jeté avec sa mère dans les flots de l'Égée, avait abordé à Brasiai », comme nous le lisons dans Pausanias (III, 24, 3) ; D'ailleurs les premiers vers de l'*Hymne* homérique I à *Dionysos* (v. 1-3) parle de l'apparition du dieu au bord de la mer inlassable, sur un promontoire avancé. Et P. Sauzeau d'ajouter que personne ne croit plus aujourd'hui au souvenir historique de l'arrivée d'un culte étranger. « Si l'épiphanie du dieu se fait de la mer vers la cité », continue P. Sauzeau, « c'est parce qu'elle manifeste le surgissement de l'*Autre* qui vient d'*Ailleurs*, et parce que Dionysos entretient des liens particuliers avec l'élément humide (...) À Argos, la troupe de Bacchantes est représentée comme une armée d'invasion venue de la Mer, c'est-à-dire de Lerne ou des environs ; c'est là que le dieu ira se réfugier (ou mourir). Cette invasion est l'image de cette *mania* divine qui envahit l'esprit humain, de cette crise qui envahit la cité. D'autre part elle reproduit l'inondation vengeresse de Poséidon, qui viendra mourir, comme les Bacchantes,

122. FGrH 244 F 27 Jacoby.

123. Fr. 20, v. 40-41 Acosta-Hughes & Cusset : Dionysos « accompagnant de ses cris la compagnie des femmes, (...) mit à genoux la cité du belliqueux Eurymédon » (trad. Acosta-Hughes & Cusset), Eurymédon étant selon le même fragment (v. 43-44) l'autre nom de Persée, comme le confirment Apollonius de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 1514), Hésychius (s. v. Εὐρυμέδων) et Nonnos de Panopolis [*Dionysiaques*, XLVII, 498-741] ; pour ce premier nom de Persée, voir *infra* p. 71.

124. II, 22, 1 et 23, 1-2. Philochore (FGrH 328 F 7 Jacoby) parle d'une armée mixte. La source de Pausanias (II, 23, 8) serait un certain Lykeas, d'époque inconnue (PIÉRART 1998: 146). Signalons que seul Ovide (*M.*, IV, 607-610) parle d'Acrisios, fils d'Abas, qui, du même sang que Bacchus, aurait repoussé ce dernier des murs d'Argos, comme avait essayé de le faire Penthée dans le cas de Thèbes, porté les armes contre le dieu et refusé de le reconnaître pour fils de Jupiter, comme il l'a fait avec Persée (trad. G. Lafaye, CUF, adaptée).

125. II, 22, 1, et 23, 7.

126. OGDEN 2008: 28.

127. SAUZEAU 2005: 208-209 ; KERÉNYI 1976: 176-177, émet l'opinion que l'histoire de Lycurgue s'inspire de celle de Persée. Pour ce dernier en qualité de personnage d'origine mycénienne, voir M.P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, University of California Press, 1932: 40-42, et JAMESON 1990: 214-223. Signalons que Sextus Iulius Africanus situe les exploits de Dionysos et sa mort dans un combat contre Persée en 1297 av. J.-C., c'est-à-dire en pleine période mycénienne (PIÉRART 1998: 142).

## CHAPITRE V : ACRISIOS – BALAR ET L'IMPORTANCE DU VISUEL

Que le nom du grand-père de Persée, à savoir Acrisios, ait un rapport avec l'acuité du regard<sup>217</sup>, comme nous l'avons pressenti auparavant, n'a rien d'étonnant, quand nous savons que le visuel tient une place des plus importantes dans le mythe de Persée : « vision faible et intermittente des trois Phorkydes à l'œil unique et (...) fonction de surveillance générique et de garde chez les trois Nymphes (...), extraordinaire acuité visuelle de l'adjuvant Hermès (qui reçoit l'épithète formulaire de εὔσκοπος Ἀργειφόντης) », regard pétrifiant et mortifère de la Gorgone, invisibilité de Persée grâce au casque d'Hadès, « emploi du bouclier poli<sup>218</sup> comme un miroir, qui permet une vision indirecte, distordue et déformée par la réflexion, du visage de Méduse », survie à l'horreur gorgonéenne de Céphée, le beau-père de Persée, parce qu'il est « aveugle, privé de la vue, à qui il n'est pas donné de se regarder dans un miroir, de regarder la peur en face, de percevoir de ses yeux l'énergie du regard pétrifiant. Seul un aveugle est à l'abri des dangers de la specularité »<sup>219</sup>.

Mais, si nous suivons certaines versions, contrairement à ce qui se passe avec Lugh et son « parallèle » arménien David de Sassoun qui sont tous deux victimes des attaques de leurs adversaires<sup>220</sup>, Persée conclut, après la disparition d'Acrisios, un accord avec son cousin, le fils de Prætos, un certain Mégapenthès, pour échanger leurs royaumes<sup>221</sup>. Ainsi les descendants de Prætos récupérerait Argos, et Persée s'installerait à Tirynte (cf. n. 8).

Il existe toutefois une version, où Persée serait tué par Mégapenthès<sup>222</sup> ; ceci semblerait conforme à l'essence des mythes grecs qui souvent évitent de donner à leurs histoires une fin heureuse<sup>223</sup>. « Nous lisons chez Hygin, dans le chapitre où sont dénombrés “ceux qui tuèrent leurs

217. Signalons qu'Oxylos, célèbre par un oracle annoncé aux Héraclides, est un discobole qui monte un cheval borgne (*Bibliothèque d'Apollodore*, II, 8, (3) 175-176 ; Paus., V, 3, 5 et suiv. ; *Souda*, s. v. Τριόφθαλμος).

218. PELLIZER (1987: 51) écrit à juste titre : « L'histoire de la famille de Persée (les Abantides) semble en quelque sorte se dérouler “sous le signe du bouclier”, pour citer le titre d'un ouvrage récent de Froma Zeitlin (*Under the Sign of the Shield. Semiotics and Aeschylus' Seven against Thebes*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1982 / Lanham, Lexington Books, 2009, notamment p. 57-58). Le vieil Abas, bisaïeul de Persée, avait la réputation d'être l'inventeur même de cette arme défensive. Il s'agissait probablement un bouclier rond orné d'horribles visages apotropaïques, car, après sa mort, il avait suffi qu'un jeune homme le montre à ses ennemis, pour les mettre en fuite (Serv., *En.*, III, 286). D'autres disent au contraire que les boucliers furent inventés pendant la guerre entre Acrisios et Prætos (Scholies à Eur., *Or.*, 965) », ce dernier étant considéré comme son inventeur par Plin l'Ancien (*H. N.* VII, 56. 200 ; cf. D. FOURGOUS, « L'invention des armes en Grèce ancienne », *ASNP*, série III, 6, 1976: 1136-1137). Voir *supra* n. 6.

219. PELLIZER 1987: 49-52 et 59 ; aussi MOREAU 1988: 10. Sur l'importance du « voir – être vu » dans des épisodes où notamment est concernée la Gorgone, voir VERNANT (1971, II: 72-78).

220. STERCKX 2010: 444 – 446.

221. *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (4) 48.

222. Hyg., *Fab.*, 244, 3 ; sur le nom de Mégapenthès, voir NAGY 1994: 183 § 9 n. 2.

223. DOWDEN 1992: 122.

## CHAPITRE VI : PERSÉE ET DAVID DE SASSOUN : CHEVAL ET ÉPÉE HORS DU COMMUN

Nous savons également que le dieu celte Lugh « a comme attribut un javelot merveilleux, tenu pour l'un des quatre trésors des dieux », que « son doublet Cúchulainn dispose d'un javelot-foudre merveilleux, tout aussi irrésistible et dont on soupçonne unanimement qu'il est celui-là même de Lugh... », et que « David de Sassoun manie une épée Fulgurante, reçue de l'Autre Monde en même temps que l'étalon Poulain D(a)jalali... »<sup>265</sup>.

Ne pourrions-nous pas rapprocher ces divers objets, lance, javelot-foudre et épée fulgurante, de la tête de la Méduse, du cou mutilé de laquelle seraient issus et le cheval Pégase et le Géant Chrysaor « L'Homme à l'Épée d'Or »<sup>266</sup> ? Car la tête de la Gorgone sert à pétrifier, donc à mettre hors d'état de nuire, les adversaires de Persée<sup>267</sup>. La tête de Méduse est peut-être encore plus proche d'un élément de la « geste » de Lugh : ce dernier décapite à la fin de la seconde bataille de Moytirra l'usurpateur Balar ; or Claude Sterckx a eu le bonheur de montrer que la tête décapitée de Balar tenait la même fonction que celle de Méduse sur le bouclier d'Athéna<sup>268</sup>.

---

265. STERCKX 2010: 446 (citation quelque peu corrigée par l'auteur) ; pour des homologues entre David de Sassoun et Cúchulainn, voir p. 436.

266. Hés., *Th.*, 280-288 et 979-983 ; *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 3, (2) 32 et (4) 42 ; *Ov., M.*, IV, 767-803. Sur Chrysaor, voir p. ex. D. ARNOULD, « Les noms des dieux dans la *Théogonie* d'Hésiode », *REG* 122, 2009: 9-10.

267. Cf. J.P. VERNANT, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1989: 121-129. Selon Pausanias (VIII, 47, 5), Athéna donna à Céphée des cheveux coupés de la tête de Méduse pour que Tégée restât à jamais imprenable ; selon la *Bibliothèque d'Apollodore* (II, 7, (3) 144), Héraclès fit ce don à Stéropé, fille de Céphée (voir aussi Suid., s. v. Πλόκιον Γοργάδος).

268. « Le bouclier du Daghdha et la tête de Méduse », *Nuntius Antiquus* 1, 2008 (sur la toile) ; SERGENT 2004: 559-562. Notre analyse comme celle de Claude Sterckx ne s'oppose pas à voir dans les Gorgones et Méduse en particulier, ainsi que dans Pégase et Chrysaor un certain héritage proche-oriental, mais, comme l'écrit Walter BURKERT (*The Orientalizing Revolution. Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge (MA) – London, Harvard University Press, 1985: 85) “the Greek myth has developed a whole new system with the myth of Perseus, Pegasos, Chrysaor (...) It cannot be doubted that some artists who created Gorgon compositions of this kind had seen Lamashtu [a near oriental monster] tablets, but they took only the images and used them to construct something closer to their own traditions”.

## CHAPITRE VII : À L'ORIGINE, LE TRIANGLE CLASSIQUE : LE MARI, L'ÉPOUSE, LA JEUNE MAÎTRESSE

En amont, la « préhistoire » de la geste de Persée pourrait compléter ce dossier. Nous avons signalé en effet que Midhir enlevait Etain<sup>309</sup>, et B. Sergent a comparé cet enlèvement avec celui d'Io. Nous reprendrons à cet effet les mots mêmes de B. Sergent<sup>310</sup> : « À travers parallélismes et inversions, c'est pratiquement l'ensemble de chacun de ces deux mythes, l'irlandais et le grec, que l'on retrouve l'un dans l'autre :

- L'affaire se joue entre quatre personnages principaux : d'une part le couple formé par un dieu souverain et de son épouse – Zeus et Héra, Midhir<sup>311</sup> et Fuamnach (...), d'autre part la maîtresse du dieu Io / Etain, et le jeune aide du dieu souverain, Hermès / Óengus.

- L'épouse légitime est jalouse, hostile, et jouit de pouvoirs considérables – Héra parce qu'elle est déesse ; Fuamnach, parce qu'elle reçoit l'enseignement d'un druide.

- La jeune maîtresse est la plus belle femme du pays au moment considéré.

- Cette jeune femme passe sous la coupe de l'épouse légitime, soit qu'on la lui amène à domicile (Irlande), soit que cette épouse la demande pour la mettre dans son bois sacré (Grèce). La conséquence de cette dépendance est une métamorphose animale : Io devient vache [dont Ovide dit qu'elle reste belle], Etain devient flaque d'eau, puis ver, enfin mouche [qui, selon le récit irlandais, « est la plus belle qui soit au monde »] (...) <sup>312</sup>.

- Après la métamorphose d'Etain en flaque d'eau, c'est à deux reprises que Fuamnach la repousse au loin par son souffle : de même, dans certaines versions du mythe, Io eut deux grandes errances, une avant d'être mise sous la coupe d'Argos, et elle passa alors en Argolide et en Eubée,

---

309. La *Courtise d'Etain* est un texte qui daterait du IXe siècle et donc serait ancien (voir M. DILLON, *Irish Sagas*, Dublin, Stationery Office, 1959: 20).

310. SERGENT 2004: 392-393. Nous pourrions ajouter à la comparaison de Sergent le fait qu'Io signifierait pour les Argiens la lune qui surveillerait le ciel étoilé depuis Argos (Herod., *Tech. Rel.* I, 347, 90 et Suidas, s. v. Ió ; cf. SAUZEAU 1993: 184) et qu'Etain représenterait la lune (HICKS 2009: 116).

311. SERGENT rappelle que « Midhir est un dieu proche, selon certains auteurs, du Dagda » (2004: 392 ; Th. F. O'RAHILLY, *Early Irish History and Mythology*, Dublin, Institute for Advanced Studies, 1946: 132 identifie Midhir à Daghdha).

312. R. HICKS 2009: 122-123 écrit : « Étain does not remain a pool of water but turns into a worm and then into a purple fly as large as a man's head who accompanies Midir everywhere (the first three of a series of transformations in keeping with the druidical doctrines of reincarnation; it is interesting that these three also seem to reflect the three domains of the Irish cosmos – water, earth, and air [L. Mac MATHÚNA, « Irish Perceptions of the Cosmos », *Celtica* 23, 1999]. She is a very special fly, with a voice and hum of wings sweeter than pipes and harps and horns, eyes that shine like precious stones, a fragrance that would turn away hunger and thirst from those around her, and wings from which drops of spray would cure all sickness and disease. Her sight and sound would nourish hosts in gatherings and assemblies ».

## CHAPITRE VIII : NOUVELLE ÉTYMOLOGIE ET SENS DU NOM DE PERSÉE

Pour conclure, nous souhaiterions reprendre le problème de l'étymologie du nom de Persée. Ce héros appartient à la race de Danaos, comme l'indique à merveille, le nom de sa mère Danaé. Ce Danaos s'est installé à Argos et supplanta le roi local Gélantor à la suite d'un prodige : un loup, animal apollinien, sortit de la forêt et bondit, au milieu d'un troupeau de bestiaux, sur le taureau, animal poséidonien, et le tua<sup>349</sup>. Les Argiens en conclurent par le choix de Danaos comme roi<sup>350</sup>, dont le trône se trouve, d'ailleurs, dans le sanctuaire argien d'Apollon Lykeios<sup>351</sup>. Lorsque Persée tua Méduse, celle-ci portait en son sein des œuvres de Poséidon Pégase et Chrysaor, c'est-à-dire deux rejetons du dieu de la mer<sup>352</sup>.

Lorsque Persée revint d'avoir décapité la Gorgone, il passa par l'Éthiopie qui est limitrophe de l'Océan aussi bien aux extrémités occidentales qu'orientales<sup>353</sup> ; ainsi Euripide, dans un fragment de sa tragédie *Andromède*<sup>354</sup>, semble prêter les paroles suivantes à l'un des protagonistes de son drame : ὀρῶ δὲ πρὸς τὰ παρθένου θοινάματα / κῆτος θοάζον ἐξ Ἀτλαντικῆς ἀλός ; il indique donc qu'Andromède habite l'Éthiopie « occidentale » et que par conséquent Persée revient d'un lointain occident<sup>355</sup> ; c'est au rivage de ce pays qu'Andromède, la fille du roi, se trouvait attachée à un rocher pour être la proie d'un monstre marin suscité par Poséidon<sup>356</sup> ; grâce aux armes

349. SERGENT 2004: 84-85.

350. Paus., II, 19, 3-4 ; Serv., *Virg., En.*, IV, 377. SAUZEAU 1993: 300.

351. Paus., II, 19, 5.

352. Hés., *Th.*, 276-278 ; *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 4, (2) 42 ; *Ov., M.*, IV, 784-786.

353. Hom., *Od.*, I, 24, et Hdt., III, 114 et IV, 197. Diodore de Sicile (III, 54, 7) ainsi qu'une scolie à Pindare (*P.*, X, 72/47 Puech) situent le pays des Gorgones en Libye ou aux alentours). Ovide considère Andromède comme une femme basanée à qui le blanc conviendrait parfaitement (*A. A.*, III, 190-192). La localisation d'Andromède dans la ville de Jaffa (Ioppé) semble dater du début de l'ère chrétienne, si nous nous référons aux écrits de Strabon (XVI, 2, 28, C 759), du mythographe Conon (FGrH 26 F 1, 40 Jacoby), de Flavius Josèphe (*Bell. Iud.*, III, 9, 3. 420), de Pliny l'Ancien (*H. N.*, V, 13. 69 et 34. 128) et de Pausanias (IV, 35, 9) ; c'est en raison de cette localisation que S. MORENZ (« Die orientalische Herkunft der Perseus-Andromeda-Sage. Ein Rekonstruktionsversuch », *FuF* 36, 1962: 307-309) attribue une origine égyptienne à l'histoire d'Andromède. Mais pour Dugas (1956: 4 n. 3), « la localisation à Iopé, en Palestine, paraît être une interprétation savante de la couleur de la mer dans cette région », si nous nous basons sur Strabon (I, 2, 35 C 42-43) et Pausanias (IV, 35, 9-10). Mais le fr. 222 Storey (cf. n. 85) de Cratinos, tiré de sa comédie *Les Sérifiens* semble parler d'un voyage éventuel en Syrie, puisque Polydectès dirait à Persée ἐς Συρίαν δ' ἐνθένδ' ἀφικνεῖ μετέωρος ὑπ' αὔρας, à quoi répondrait Persée, jouant sur le substantif συρία signifiant « manteau de laine », ἱμάτιον μοχθηρόν, ὅταν βορρᾶς καταπνεύσῃ ; nous traduirons cet échange de paroles par : « c'est en Syrie que tu partiras d'ici volant soulevé par les brises ; c'est un vêtement bien mauvais quand souffle le vent du Nord ».

354. Fr. 145 Nauck<sup>2</sup> = 22 Jouan – Van Looy. « Je vois se ruer sur la jeune fille offerte en pâture un monstre marin venu de la mer atlantique » (trad. Fr. Jouan – H. Van Looy, CUF, Paris, 1998)

355. Cf. KANNICHT 1969, v. 766-769 ; Hdt., II, 91. Palaiphatus (FGrH 44 F 31 Jacoby) situe également l'Éthiopie à l'Occident (voir aussi Ap. Rh., III, 1191-1192 et Str., II, 3, 5 C 101).

356. Rappelons que Poséidon fréquente les Éthiopiens selon l'*Odyssée* (I, 22-27).

## Table des matières

Résumé.....	3
Introduction.....	5
Chapitre I : La naissance de Persée et de Lugh.....	7
Chapitre II : L'épreuve de l'eau et de la mort.....	13
Chapitre III : Le retour libérateur et l'accomplissement de la prophétie.....	23
Chapitre IV : Persée adversaire de Dionysos ?.....	29
Chapitre V : Acrisios – Balar et l'importance du visuel.....	41
Chapitre VI : Persée et David de Sassoun : cheval et épée hors du commun.....	49
Chapitre VII : À l'origine, le triangle classique : le mari, l'épouse, la jeune maîtresse.....	57
Chapitre VIII : Nouvelle étymologie et sens du nom de Persée.....	65
Chapitre IX : Conclusions.....	87
Bibliographie de base.....	95